Document généré le 23 avr. 2024 17:08

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Violence de la non-violence

Thérèse Renaud

Numéro 83, automne 1999

Violences

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13517ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Renaud, T. (1999). Violence de la non-violence. *Moebius*, (83), 113–114.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Thérèse Renaud

Violence de la non-violence

Que dire sur la violence hors des sentiers battus! Il y a une telle diversité dans l'expression de la violence, de la plus insidieuse à la plus odieuse, de la brutale à la sournoise; il y a toutes sortes de forme de violence.

Lorsque j'entre dans un supermarché et que je trouve dans l'obligation d'entendre une musique sirupeuse qui chasse les joies de l'engourdissement, je sens automatiquement une violence monter en moi, car je déteste cette musique que l'on m'inflige.

Tous les matins, que de difficultés pour quitter le bien-être de mon lit! Quelle violence faite à ma flemmardise!

Mais trêve. La violence peut être une qualité ou une tare. Lorsqu'elle combat les impulsions naturellement agressives de l'homme et de la femme, elle peut conduire à la vertu! Dire la vérité peut être une violence que l'on s'impose dans l'espoir de faire bouger les événements et les êtres. Ainsi, la publication du manifeste *Refus global* fut un geste d'une grande violence en son temps et reçu comme tel. Il suffit de relire les journaux de l'époque pour réaliser son impact.

Que dire de la violence morale dont usent les sectes religieuses. Cette violence m'apparaît la plus pernicieuse, car elle met en péril les qualités spirituelles de l'être humain, son droit à la liberté de pensée et son libre arbitre.

Comment écrire sur la violence sans évoquer cette barbarie qui a déferlé sur l'Europe en ce vingtième siècle, entraînant l'Amérique et l'Asie dans un cimetière monstrueux de douleur et de haine. À quel niveau de violence infâme en est-on arrivé pour que l'homme se trouve dans l'obligation de s'élever, dans un cri déchirant, contre la violation de ses droits les plus élémentaires!

Mais chaque médaille possède son revers. Des forces incompatibles finissent par se heurter. Ainsi la violence des uns provoque chez certains l'indignation et la prise de conscience; ce sera La Déclaration universelle des droits de l'homme et la mise à l'écart, par tribunaux interposés, des corrupteurs et des dictateurs, des violeurs d'enfants et autres profiteurs de gens crédules et sans défense.

Cela demandera une mobilisation constante, car l'inertie coutumière des peuples n'est-elle pas la face cachée de la violence ordinaire?

«J'ai fait un rêve»... À l'instar de Martin Luther King, une partie de l'humanité, dans un embrasement d'entente généreuse, intégrait l'autre partie. Ce rêve avait le pouvoir de rejoindre le secret désir de l'homme: son intime soif de justice et de liberté dans l'expression tonique d'une solidarité.

EST-CE UTOPIE?

La violence, source d'authentique énergie, possède la faculté de transgresser ses propres lois. C'est la fin du cauchemar, un violent besoin de fraternité. Il possède en lui tous les éléments d'un réel éveil, et la métamorphose de la violence ambiante en une nécessité efficace de non-violence, source de compréhension et de paix.